



HAL
open science

Chapitre 18 – Entre développements des espaces de commerce et mutations urbaines, le quartier de ‘Aziziyyé à Alep

Thierry Boissière

► **To cite this version:**

Thierry Boissière. Chapitre 18 – Entre développements des espaces de commerce et mutations urbaines, le quartier de ‘Aziziyyé à Alep. Alep et ses territoires. Fabrique et politique d’une ville (1868-2011), Presses de l’Ifpo, pp.369-389, 2014, 9782351595275. 10.4000/books.ifpo.6706 . hal-01943884

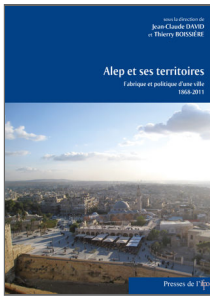
HAL Id: hal-01943884

<https://hal.science/hal-01943884>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Jean-Claude David et Thierry Boissière (dir.)

Alep et ses territoires Fabrique et politique d'une ville (1868-2011)

Presses de l'Ifpo

Chapitre 18 – Entre développements des espaces de commerce et mutations urbaines, le quartier de 'Aziziyyé à Alep

Thierry Boissière

DOI : 10.4000/books.ifpo.6706

Éditeur : Presses de l'Ifpo, Institut français du Proche-Orient

Lieu d'édition : Beyrouth - Damas

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 24 juin 2014

Collection : Contemporain publications

ISBN électronique : 9782351595275



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 31 janvier 2014

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

BOISSIÈRE, Thierry. *Chapitre 18 – Entre développements des espaces de commerce et mutations urbaines, le quartier de 'Aziziyyé à Alep* In : *Alep et ses territoires : Fabrique et politique d'une ville (1868-2011)* [en ligne]. Beyrouth - Damas : Presses de l'Ifpo, 2014 (généré le 21 novembre 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/6706>>. ISBN : 9782351595275. DOI : 10.4000/books.ifpo.6706.

Chapitre 18

Entre développements des espaces de commerce et mutations urbaines, le quartier de 'Aziziyé à Alep ¹

Thierry Boissiere ²

Résumé - 'Aziziyé au nord-ouest de la vieille ville d'Alep, fait partie des zones résidentielles développées à la fin du XIX^e siècle qui ont progressivement été intégrées au centre-ville. Principal quartier de résidence de la moyenne et grande bourgeoisie chrétienne jusque dans les années 1960, 'Aziziyé va par la suite se transformer rapidement. Son activité commerciale, réduite jusqu'alors à quelques « boutiques de quartier », va se développer spectaculairement et s'ouvrir à une clientèle plus large. D'essentiellement résidentiel 'Aziziyé devient en quelques années un haut lieu du commerce « moderne ». Centralité commerciale depuis lors incontournable, 'Aziziyé est cependant entré depuis une quinzaine d'années dans une nouvelle phase de son histoire, phase caractérisée à la fois par l'intensification de ses activités commerciales, par une transformation de sa clientèle, de plus en plus issue des classes sociales populaires et par un renouvellement d'une grande majorité de ses commerçants. Cette nouvelle phase est à inscrire plus généralement dans les changements importants que connaissent les zones et les activités du commerce à Alep, avec notamment leur déplacement vers les nouveaux et riches quartiers résidentiels de la périphérie ouest et nord-ouest de la ville.

Abstract - 'Aziziye, in northwestern Aleppo, is a residential area that was developed in the 19th century and progressively integrated into Aleppo's city centre. During the 1960's, it was the main residence of the middle-high Christian bourgeoisie. Subsequently, the area transformed rapidly. Although 'Aziziye's economic activity was based on some 'small, local shops', it experienced a spectacular development as well as an expansion into more diverse clientele. 'Aziziye was changed from an essentially residential area into a 'modern' commercial area. However, in the last fifteen years, 'Aziziye has been through another transformation: the amount of commercial activity has increased, and

-
1. Cet article est le résultat d'enquêtes et d'entretiens réalisés à Alep entre 2008 et 2010, en collaboration avec Mme Louma Samaan (Ifpo-Alep), dont la bonne connaissance du quartier et de ses commerçants nous fut d'un grand secours. Qu'elle trouve donc ici l'expression de notre reconnaissance et de notre amitié.
 2. Jean-Claude David a participé à la rédaction de la conclusion.

its clientele have changed to include more working class citizens. Moreover, a big part of its shopkeepers have been replaced. This new phase has to be put into context within the major changes faced by commercial sites and activities in Aleppo, including their move to new and affluent residential areas of the western suburbs and the northwestern area of the city.

خلاصة - تقع العزيزية شمال غربي مدينة حلب القديمة، وهي جزء من المناطق السكنية التي تطوّرت أواخر القرن التاسع عشر التي اندمجت تدريجياً في مركز المدينة. كانت العزيزية حتى ستينات القرن العشرين الحي السكني الرئيس بالنسبة إلى الطبقة المسيحية البرجوازية المتوسطة والكبيرة، ثم تحوّلت بسرعة. وقد تطوّرت نشاطها التجاري، الذي كان يقتصر حتى ذلك الحين على بعض "متاجر الأحياء"، تطوّراً هائلاً وانفتح على زبائن أوسع. خلال بضع سنوات، تحوّل حي العزيزية من حيّ سكنيّ بشكل أساسي إلى أحد المراكز الرئيسية للتجارة "الحديثة". ومع أنّه أصبح مركزاً تجارياً لا يمكن تجاهله، فقد دخل منذ نحو خمسة عشر عاماً طوراً جديداً في تاريخه، يتميّز في آن معاً بتكثيف نشاطاته التجارية وتحوّل في نوعية زبائنه، الذين أصبحوا أكثر فأكثر من المنتمين إلى الطبقات الاجتماعية الشعبية، وتجديد لغالبيّة تجاره. ينبغي إدراج هذا الطور الجديد على نحو أعمّ ضمن التغيرات الكبيرة التي عرفت مناطق التجارة ونشاطاتها في حلب، وتتميز بخاصة بانتقالها إلى الأحياء السكنية الجديدة والغنية في طرفي المدينة الغربي والشمالي الغربي.



Photo 1 : Photo ancienne de la rue principale du quartier 'Aziziyah et les belles demeures de riches chrétiens construites entre 1900 et les années qui ont suivi la Première Guerre Mondiale (photo des années vingt, auteur non connu. Musée photographique de la Syrie, Library of Congress Prints and Photographs Division).



2



3

Photos 2 et 3 : Procension des élèves du collège des Franciscaines, fêtant le mois de Marie, le 28 mai (1967 ?), se rendant à la cathédrale latine d'Alep à travers le centre-ville et le quartier chrétien de 'Aziziyé (cliché anonyme. Collection personnelle JCD).

‘Aziziyyé, quartier situé au nord-ouest de la vieille ville d’Alep, fait partie des zones résidentielles qui se sont développées à la fin du XIX^e siècle et qui ont progressivement été intégrées au centre-ville, dont elles ont annoncé puis accompagné les grands changements. Principal quartier de résidence de la bourgeoisie chrétienne jusque dans les années 1960, ‘Aziziyyé va cependant, à partir de cette décennie, se transformer de façon rapide. L’activité commerciale, réduite jusqu’alors à quelques « boutiques de quartier », va se développer et s’ouvrir à une clientèle plus large que celle du seul quartier résidentiel. Ce nouveau dynamisme commercial contribuera à la redéfinition de ‘Aziziyyé qui, d’essentiellement résidentiel, devient en quelques années un haut lieu du commerce « moderne » à Alep. Ce dynamisme va également participer au repositionnement du quartier dans la ville et à la redéfinition de son rôle dans l’économie urbaine. Élément d’une centralité commerciale depuis lors incontournable, ‘Aziziyyé est cependant entré depuis une quinzaine d’années dans une nouvelle phase de son histoire, phase caractérisée à la fois par l’intensification de ses activités commerciales, par une transformation de sa clientèle et par un renouvellement de la majorité de ses commerçants. Cette nouvelle phase dans l’histoire du quartier est à inscrire plus généralement dans les changements importants que connaissent les zones et les activités du commerce à Alep, avec notamment leur déplacement vers les nouveaux quartiers résidentiels de la périphérie ouest et nord-ouest de la ville.

Étapes de la transformation d’un quartier résidentiel en centre de commerces

Dans les années 1950, les cimetières chrétiens et juifs situés dans la partie est des rues Farès Khoury et Qostaki Homsî (voir plan) constituaient les derniers espaces du quartier à ne pas être encore lotis. Des familles chrétiennes venant du proche quartier de Jdeïd ou encore des rues Baron et Kouatly y achetèrent des terrains et firent construire, en pierre et dans un style sobre et fonctionnel, des « immeubles familiaux » de quatre étages avec appartements à balcons et des locaux à destination commerciale en rez-de-chaussée³. Ces locaux resteront peu occupés avant le début des années 1970, mêmes si quelques commerces de proximité et même des concessionnaires de voitures (Jeep, Toyota) s’y sont un temps installés⁴.

3. Un certain nombre de ces familles, les plus riches, quittèrent la Syrie en 1965, lorsque le régime baathiste mit en place un plan de nationalisation. Elles furent remplacées par des familles chrétiennes originaires des campagnes ou par des familles musulmanes.

4. Il y aurait également eu des vendeurs de voitures, de camions et de machines agricoles à la place du bâtiment des Latins et de la librairie Saïd.

C'est toutefois à partir de cette partie orientale de 'Aziziyyé, où espaces commerciaux et résidentiels ont été associés dans la conception même des immeubles, que l'activité commerciale va progressivement investir le reste de la rue Homsî et surtout de la rue Khoury, en direction du grand jardin public, ainsi que la place de Liberté et une partie de la rue Majîd al-Din al-Jabri qui, bordant le jardin, remonte vers le nord. Ces deux dernières zones deviennent dans ces années-là, avec l'ouverture de restaurants et de cafétérias de bon standing (le Strand, le Saj), des lieux de loisirs et de consommation modernes et occidentalisés pour une clientèle aisée, à la fois musulmane et chrétienne. À partir des années 1970, des commerces y occuperont les appartements de rez-de-chaussée (autorisation municipale donnée en 1975) puis les sous-sols de ce qui reste alors des grandes maisons ottomanes et mandataires, dont la destruction se poursuivra cependant tout au long des années 1970 et 1980. Ces maisons sont alors remplacées par des immeubles pourvus de rez-de-chaussée commerciaux. À partir des années 1980, des restaurants s'ouvrent sur les deux côtés de la rivière al-Qouweiq qui est alors recouverte. C'est cependant la rive gauche, celle où se trouvent les restaurants Wanes et Challal, qui va attirer le plus de monde, les familles occupant dès le printemps le terre-plein recouvrant alors le fleuve ⁵.

Un événement marque cependant une accélération du développement du commerce à 'Aziziyyé : c'est l'achat en 1979 par la famille Hammami du bâtiment où se trouvait le consulat de France, rue Farès Khoury. Le vieux bâtiment d'époque ottomane est détruit et remplacé par un centre commercial, le « 'Aziziyyé Center », une galerie marchande organisée sur plusieurs niveaux et consacré à l'habillement féminin, les derniers étages étant occupés par des bureaux. Les Hammami ont vendu rapidement une grande partie de ces locaux, ne gardant pour eux que quelques magasins.

Dans les années 1990, un nombre croissant de boutiques, mais aussi de cafétérias et de restaurants, occupent les petits appartements de rez-de-chaussée bordant les ruelles situées au nord et à l'ouest de l'église latine et autour de la place 'Aziziyyé. La place et les rues y menant deviennent alors un espace de déambulations et de consommation pour la jeunesse du quartier, qui délaisse la place de la Liberté ⁶. C'est durant cette décennie que les franchises étrangères font leur apparition à Alep, et plus particulièrement à 'Aziziyyé, essentiellement dans le prêt-à-porter (Adidas, Best Mountain, Benetton, Mirtillo, Absorba, etc.). Leur présence va contribuer à la hausse des prix du foncier et des baux et pas-de-porte commerciaux.

Par ailleurs, des boutiques de matériel de bureau et de petites officines de traducteurs s'installent en nombre dans une zone rectangulaire aux ruelles étroites, occupant le quart Sud-Ouest de 'Aziziyyé, entre la rue Youssef al-Azmeh et le jardin public. Les maisons ottomanes y ont été remplacées par de petits immeubles disposant tous d'un rez-de-chaussée commercial.

Depuis le début des années 2000, commerces, restaurants et cafétérias, dont certains sous franchises (Costa), investissent les deux côtés de la rue Pennsylvania (ou « rue Zahra », du nom du cinéma qui s'y trouvait) et le quartier chrétien de Aoudjet al-Djib, situé au nord de cette rue. Cette

5. Jusqu'en 2009-2010, années durant lesquelles le Qouweiq a été « découvert », des travaux d'aménagement et d'embellissement de ses berges offrent désormais dans la ville une place nouvelle au fleuve.

6. Avant 1960, cette jeunesse chrétienne déambulait volontiers rue de Bagdad, de Saint-Michel à Jîsr al-Tichrin. Puis elle s'est déplacée vers la place de la Liberté qu'elle va investir en effet jusqu'en 1985. La place 'Aziziyyé devient ensuite ce lieu de réunion, de déambulation et de consommation, mais surtout pour les jeunes âgés de 20 à 30 ans.

zone, qui déborde donc le quartier même de 'Aziziyé, est devenue un nouvel espace de loisir pour les jeunes, s'inscrivant dans le prolongement de la place 'Aziziyé et de ses alentours⁷. Des établissements bancaires et quelques bureaux de change ont également fait leur apparition (2005) dans 'Aziziyé même et à sa frontière nord, rue Pennsylvania et sur les berges du Qouweiq.

Zones et grands domaines d'activité actuels à 'Aziziyé

Trois grands secteurs d'activité commerciale dominent le quartier. Il s'agit du commerce des meubles, du prêt-à-porter masculin et surtout féminin et de la chaussure. D'autres secteurs commerciaux sont présents (horlogerie et bijouterie, quincaillerie et verrerie, librairie et papeterie, jouets, machines-outils, fleuristes, etc.) mais de façon isolée. Ils constituent donc des activités secondaires dans le quartier, même si certains de leurs commerçants sont présents à 'Aziziyé depuis longtemps.

Les secteurs dominants s'organisent selon un modèle assez proche de celui des souks traditionnels : regroupés dans l'espace, ils ajustent leurs offres commerciales les uns par rapport aux autres, proposent des produits de qualités très proches et offrent peu d'écart de prix d'un magasin à l'autre.

Les vêtements et les chaussures pour femmes sont essentiellement regroupés le long des rues Farès Khoury et Ibn Roumi et dans le « 'Aziziyé Center » (voir plan). Le vêtement féminin conquiert aussi de nouveaux espaces de vente dans les rues principales et secondaires du quartier à partir du début des années 1990, ce dynamisme étant alors lié à la loi n°10 (1991) permettant aux fabricants locaux d'utiliser le coton syrien de qualité, production autrefois réservée à l'exportation. Enfin, les boutiques de vêtements et de chaussures pour hommes, d'abord présentes à Mahatat Bagdad et à 'Abbara avant de faire leur apparition à 'Aziziyé, se sont également implantées en périphérie de ce quartier, au nord de la place de la Liberté et rue Pennsylvania. Les magasins de meubles enfin sont concentrés dans la partie est de la rue Qostaki Homsî, où l'on compte une quarantaine de boutiques (voir plan).

Ces trois secteurs présentent cependant une vigueur inégale. Si la chaussure (pour femmes) est actuellement le secteur le plus dynamique, ayant d'ailleurs fortement contribué au succès de la rue Farès Khoury (au détriment de la rue Qostaki Homsî où l'on trouve moins de magasins), mais aussi le plus sensible aux aléas économiques régionaux et mondiaux, le meuble est, dans le quartier, un secteur vieillissant, sclérosé et en perte de vitesse : l'étroitesse des boutiques, la concurrence d'autres quartiers plus en vue (Furqan, Jamiliyyé), la difficulté que les véhicules rencontrent pour se garer, la quasi impossibilité de disposer d'entrepôts et la faible qualité et originalité des produits proposés, représentent autant d'éléments qui handicapent cette activité. Alors qu'il y a vingt ou trente ans les commerçants de ce secteur pouvaient se contenter de n'exposer qu'un seul meuble témoin, ils doivent maintenant pouvoir présenter un choix plus large de meubles et la surface moyenne (15 m²) des boutiques ne le permet pas. Celles-ci sont vite très

7. Voir dans cet ouvrage l'article de Sophie-Anne Sauvegrain, « Pratiques quotidiennes et modes de consommation des jeunes à Alep ».

encombrées et perdent de leur attrait. Certains commerçants ont acheté plusieurs boutiques situées côte à côte afin de les réunir et de ne faire qu'un seul magasin, doublant ou triplant ainsi leur surface initiale d'exposition. Mais ils sont peu nombreux à avoir pu réaliser une telle opération. D'autres commerçants ont préféré quitter le quartier pour aller s'installer à Furqan ou à Jamiliyyé, quartiers où les espaces commerciaux sont plus grands. Ceux qui restent sont donc captifs d'une forme commerciale à la fois désuète et sans perspective.

Enfin, le prêt-à-porter, un temps dynamisé par l'arrivée des marques et des franchises étrangères, occupe actuellement une place plutôt médiane, le vêtement pour femmes (et enfants) étant toutefois plus porteur, plus central, plus varié et plus dynamique que celui pour hommes, dont la présence aux marges du quartier reflète bien son moindre degré d'attractivité. Il faut enfin signaler l'arrivée, dans les années 1990, avec les franchises étrangères, de commerces destinés

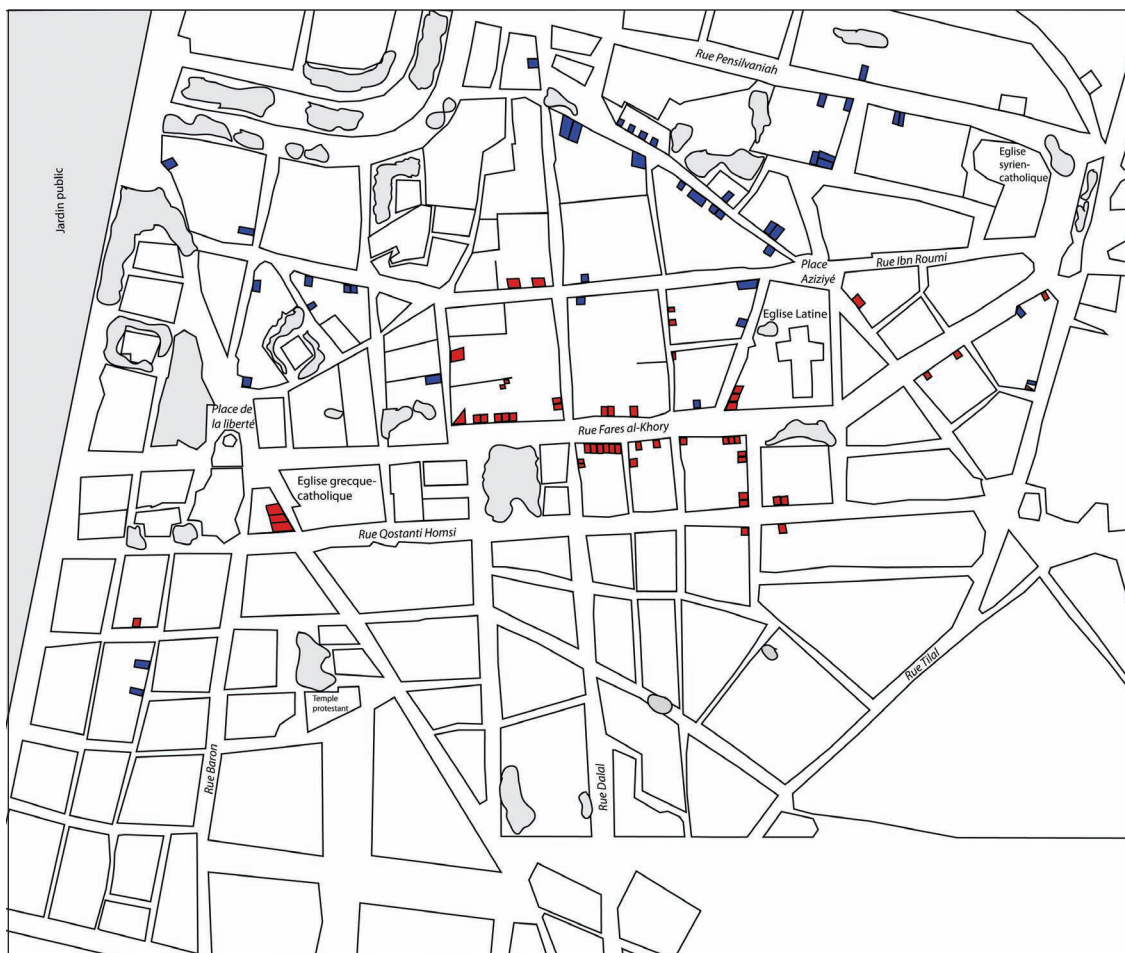


Figure 1 : 'Aziziyé, vêtements hommes (bleu) et femmes (rouge). Cartographie : T. Boissière.

8. Certaines boutiques de vêtements et de chaussures, situées à 'Abbara, avaient toutefois déjà des vitrines destinées à la fois aux hommes et aux femmes et cela dès les années 1970-1990, avant donc l'arrivée des marques franchisées. Leurs clientèles n'ont cependant jamais été très féminines.



Figure 2 : 'Aziziyé, meubles. Cartographie : T. Boissière.

à une clientèle mixte (avec Benetton comme modèle), ouverts donc à la fois aux femmes et aux hommes, une nouveauté dans ce domaine à Alep⁸ mais dont le principe s'applique désormais aux nouveaux grands espaces du commerce (zones commerciales, *malls*) qui se développent dans l'ouest de la ville.

Ce qui caractérise toutefois l'ensemble de ces activités à 'Aziziyé, c'est qu'elles s'adressent à une clientèle beaucoup plus nombreuse mais aussi plus populaire que dans les années 1980-90. Cette « popularisation » de l'offre commerciale s'inscrit bien entendu dans une logique de baisse des prix et de la qualité des produits vendus mais aussi dans un mouvement de changement des profils sociaux des commerçants (**figures 1, 2 et 3**).

On peut distinguer trois grandes « générations » de commerçants actuellement en activité à 'Aziziyé : ceux qui étaient déjà dans le quartier avant sa pleine ouverture au commerce et qui proposent encore une offre commerciale de proximité, ceux qui ont participé à la transformation de ce quartier résidentiel en quartier de commerces et enfin ceux qui, depuis une quinzaine d'années, participent à la transformation de 'Aziziyé en zone commerciale populaire.



Figure 3 : 'Aziziyé, chaussures hommes (mauve) et femmes (bleu). Cartographie : T. Boissière.

Les commerçants : origines et trajectoires

Les commerçants occupant les quelques boutiques qui existaient à 'Aziziyé avant les années 1960-1970 résidaient généralement dans le quartier. Ils s'inscrivaient dans le contexte social et communautaire d'un quartier résidentiel majoritairement chrétien et leurs activités commerciales étaient orientées vers ce seul quartier. Encore présents pour certains, ces petits commerces de proximité n'ont jamais obéi à une logique de regroupement et d'offre concertée. Il s'agit de boutiques ou d'officines éparses et isolées offrant un service de quartier : pharmacie, coiffeur, papeterie, épicerie, menuiserie, fleuriste, boulangerie, pâtisserie, horloger, plombier ou encore libraire.

Georges, habitant place 'Aziziyé, est le propriétaire de l'unique librairie du quartier. Venant de Nayal, un quartier situé à l'est de 'Aziziyé, ses parents se sont installés à 'Aziziyé en 1952. Ils y recherchaient un logement plus spacieux et un niveau de vie plus élevé. La rue Qostaki Homs était

alors récente et 'Aziziyyé n'était pas encore un centre de commerces. Le père de Georges, instituteur et écrivain, a ouvert la librairie en 1964, à l'âge de 50 ans, sans payer de *fourough* (pas-de-porte), louant la boutique aux wakfs. Dans la rue Qostaki Homsî, jusqu'en 1970-80, il n'y avait que des commerces divers et déjà quelques commerces de meubles, mais éparpillés. Son père a eu cinq fils qui ont tous travaillé à la librairie avant de faire des études en Europe et d'y rester. Georges a décidé de reprendre la librairie en 1980. Du temps de son père, seuls les gens du quartier venaient à la librairie et cela suffisait. Maintenant, cette clientèle de quartier doit être recherchée ailleurs, comme à Sabil, quartier résidentiel de l'ouest, où Georges vient d'ouvrir une nouvelle librairie.

Les premiers commerçants à développer, au début des années 1970, des activités à plus forte amplitude commerciale étaient encore très majoritairement chrétiens. Leur ambition était de créer des activités à destination d'une clientèle plus large que celle du quartier. Commerces de vêtements et commerces de chaussures vont s'installer et se développer rapidement et s'inscrire dès lors dans une logique de regroupement. Le succès rapide d'une première installation entraînait, par un effet mimétique, l'installation d'un premier concurrent, puis de plusieurs autres, si bien qu'en quelques années, ce sont plusieurs dizaines de boutiques de chaussures et de vêtements qui ont ouvert les unes à côté des autres, adaptant prix et qualités en fonction de la concurrence. Ces logiques d'installation et de développement commerciaux dans le quartier peuvent être appréhendées à travers l'histoire de deux commerçants, l'un de vêtements, l'autre de chaussures.

Georges est arrivé à 'Aziziyyé en 1971, à l'âge de 35 ans. Sa famille est originaire de Turquie. Lui est né à Qamechli, où son père, officier dans l'armée française puis dans l'armée nationale syrienne, possédait deux hôtels. Georges s'investit dans le commerce très tôt, ouvrant un atelier de couture après avoir obtenu un diplôme par correspondance de couturier. Son atelier s'agrandit et prospère. Il achète alors un grand café qu'il transforme en magasin. Mais cette réussite locale ne lui suffit pas, il veut importer et vendre des produits d'Europe. La clientèle locale est trop limitée dans ses moyens et ses goûts vestimentaires. Il décide de s'installer à Alep. Il se fait conseiller par des commerçants avec lesquels il est en affaire, visite les souks et Tilal, alors principal quartier pour les vêtements « modernes ». Il tombe sur une annonce à 'Aziziyyé, en haut de la rue Farès Khouri : un local de 80 m² est à vendre pour 35 000 LS. Il l'achète et ouvre le premier magasin de vêtements féminins de 'Aziziyyé. Les gens le prennent pour un fou : il n'y a encore aucun magasin de cette sorte dans le quartier : « Tu ferais mieux d'acheter à Tilal ! ». « J'ai vu Tilal, avec ses boutiques étroites et les unes à la suite des autres : il n'y avait pas de possibilité d'extension ». « La rue était déjà devenue trop populaire, les vitrines étaient trop étroites ». Au bout de 5 ans, il achète la cave située sous son magasin (260 m²), puis tous les 5 ans il fait une nouvelle extension (3 appartements adjacents au total). En 40 ans, le magasin est devenu une enseigne « connue de toute la Syrie ». Au début de son affaire à Alep, il avait un atelier de fabrication de vêtements, installée dans les sous-sols de l'actuel restaurant Wanes, au bord du Qouweiq. Il l'a vendue assez vite (1975-1980) préférant sous-traiter. Les deux hôtels de Qamechli ont été vendus en 1976 ainsi que son grand magasin. Il a acheté un appartement donnant sur le jardin public. Il compte de nombreux « cousins » en Turquie, au Canada, en Suisse, en Allemagne, en Hollande... en fait, tous membres de la même tribu, les « Izkhini », unis dans le souvenir d'un miracle de la Vierge Marie (qui les aurait sauvés des Turcs en provoquant miraculeusement des « bruits » de bombes). Georges y occupe une place de notable. Il ne pense pas se développer ailleurs qu'à 'Aziziyyé et certainement pas dans les quartiers résidentiels de l'ouest où la clientèle n'est pas assez nombreuse : « Dans les quartiers modernes, il n'y a des noms [de marques étrangères] mais pas de clients ». En revanche, il a acheté deux magasins pour ses fils, à quelques dizaines de mètres de son magasin.

D'après Georges, de nombreux chrétiens de Qamechli et de la Djéziré ont suivi son exemple et se sont installés à Alep, investissant des secteurs aussi variés que le prêt-à-porter et le vêtement sur mesure, mais aussi l'aluminium, la verrerie ou encore le mobilier.

Boutros est propriétaire du magasin « Désirée » rue Farès al-Khoury, premier magasin de chaussures à ouvrir à 'Aziziyé. La famille de sa mère était l'une des familles propriétaires du Bazar al-Charq, rue Qastal Hajjarine ⁹, près de Bab al-Faraj. Le père de Boutros avait un atelier de confection de chaussures dans le même secteur. En 1960, il rejoint deux de ses filles au Vénézuéla. Boutros, alors en faculté de droit, finance ses études en donnant des cours particuliers et en commissionnant des chaussures à Homs. En 1964, il abandonne ses études et s'associe à deux Arméniens. Ils ouvrent un magasin de chaussures à Mouchiyyé, quartier commerçant proche de la rue du Khandaq. Quelques années plus tard, Boutros, séparé de ses associés, apprend qu'une partie de ce quartier, dont son magasin, doit être détruite afin de laisser place à une gare d'autobus. Il cherche alors un autre emplacement. Habitant 'Aziziyé, il traverse tous les jours la rue Farès Khoury pour se rendre à Mouchiyyé. Il n'y avait alors aucun magasin de chaussures et « la rue Farès Khoury était une rue morte, 'Aziziyé était résidentiel et très chic ». Il y achète un local et ouvre le premier magasin de chaussures féminines du quartier, magasin qu'il souhaite moderne et destiné à une large clientèle. Son affaire a du succès et attire d'autres commerçants de chaussures. D'abord un commerçant de Tilal qui ouvre le magasin « Femina », puis, dans les années suivantes, plusieurs dizaines d'autres. Ce dynamisme du commerce de la chaussure féminine serait à l'origine d'une augmentation importante, dans les années 1985-90, du prix des pas-de-porte dans le quartier. Estimé à 11 000 LS en 1970, celui de Boutros se négocierait actuellement à 30 millions de LS ! Il a beaucoup vendu jusque dans les années 1990 à une clientèle aisée, de 'Aziziyé et des quartiers résidentiels de l'ouest. Il a pu ainsi réaliser « jusqu'à 100 000 LS de chiffre d'affaire par jour ! ». La marque « Désirée » est connue dans le souk, remplaçant parfois le patronyme familial (on parle alors des *awled* « Désirée »). Boutros possédait ses propres ateliers à Syrian, Achrafiyyé et à al-Hollok. Des ateliers dans lesquels travaillaient des Turkmènes qui ont fini par devenir eux aussi commerçants de chaussures. Il leur a vendu ses ateliers en 2000. Il a fait alors construire une usine dans la nouvelle zone artisanale de Cheikh Najjar, usine qu'il gère avec ses deux fils : l'un s'occupe de la fabrication, l'autre commercialise et ramène des accessoires de Chine. Ils exportent leur production vers les EAU, la Turquie, le Liban, Chypre et la Jordanie. L'aîné de ses fils a fait des études de mode à Milan, en Italie. Le second a fait médecine au Liban puis a séjourné pendant 3 ans au Canada. Ils ont fini par rentrer en Syrie et ont ouvert leurs propres magasins : le plus ancien, inauguré il y a 5 ans, est situé à 'Aoudjet al-Djib, en bordure nord de la rue Zahra ; l'autre a ouvert il y a 2 ans à Mouhafaza. Ils y vendent la production de l'usine familiale mais en orientant différemment prix et qualités selon les quartiers. À 'Aziziyé, le magasin « historique » conserve une petite clientèle de fidèles, à qui il fournit depuis 40 ans une production de cuir de qualité, mais ses produits sont désormais majoritairement des chaussures bas de gamme : alors qu'autrefois, une paire de chaussures en cuir se vendait l'équivalent actuel de 9 000 LS, maintenant la grande majorité des chaussures de son magasin sont fabriquées en similicuir et en skaï et coûtent en moyenne 900 LS, ce qui est tout de même le double de ce que proposent certains magasins du quartier. Les chaussures en cuir ne se font plus que sur commande. Avec la multiplication des magasins de chaussures, et l'accroissement d'une clientèle populaire, essentiellement musulmane, la qualité des chaussures proposées rue Farès Khoury a baissé. À 'Aoudjet al-Djib en revanche, « Désirée » s'adresse à une clientèle chrétienne encore aisée et exigeante sur la qualité des chaussures. Les chaussures valent là entre

9. Ancienne rue commerçante et des nouveautés à l'époque mandataire, située alors sur le parcours du tramway.

2 200 LS et 4 200 LS la paire. La matière première, importée de Turquie, est de bonne qualité. À Mouhafaza enfin, « Désirée » propose des chaussures haut de gamme pour une clientèle bourgeoise, majoritairement musulmane mais aussi chrétienne. D'un magasin et d'un quartier à l'autre, le style change également : plus classique à 'Aziziyé, plus moderne à 'Aoudjet al-Djib et à Mouhafaza. Il a enfin le projet d'ouvrir un quatrième magasin encore plus à l'ouest, à Fourqan.

Il arrive cependant que certains regroupements souhaités tournent court, malgré le succès relatif d'une première installation, laissant le commerçant pionnier isolé dans sa spécialité et donc dans une situation où il se retrouve, avec le temps, dépendant d'une clientèle souvent réduite. C'est le cas de Mohammed, un vendeur de poignées de portes.

Mohammed est fils unique. Son père possédait depuis 1930 deux magasins de poignées de porte dans la rue du Khandaq. Il s'y trouvait alors beaucoup de commerçants et d'artisans chrétiens, notamment dans la menuiserie et les accessoires. Lorsque son père a eu connaissance d'un vaste projet de destruction de ces magasins et d'une partie du quartier, il a cherché à s'installer ailleurs. Ils habitaient alors 'Aziziyé, où l'on trouvait autrefois quelques menuisiers qui avaient leurs dépôts rue Qastal Hajjarine. Père et fils décidèrent donc d'ouvrir un magasin à proximité, puisque menuisiers et vendeurs de poignées de porte travaillent de pair. Ils ont acheté leur magasin 250 000 LS en 1974, ce qui était cher pour l'époque. Leurs magasins de la rue du Khandaq étaient gérés par deux employés, jusqu'à ce qu'ils les vendent en 1990. Ils étaient alors peu nombreux à vendre des poignées de porte à Alep. Maintenant, la concurrence est importante, mais aucun n'est venu s'installer à 'Aziziyé. Ils sont tous à Midan, quartier où l'on trouve aussi de nombreux menuisiers de portes. Les produits de Mohammed ont longtemps été italiens et allemands. Une partie des poignées était aussi produite localement. Lui et son père en achetaient également au Liban. Mohammed possède depuis 1990 à Mansoura une usine qui produit des spots lumineux. Il a des associés sur cette affaire : un Arménien et d'autres commerçants. Il ne vend pas la production de cette usine dans son magasin mais l'exporte vers le Liban, la Russie et l'Arabie Saoudite. Il en vend aussi un peu à 'Abbara, principal quartier de l'électronique et de l'électroménager du centre-ville. Quant aux poignées, elles viennent de Chine et sont commandées par Internet.

Autre exemple d'installation n'ayant pas donné naissance au regroupement commercial escompté et souhaité, celui d'un bijoutier chrétien.

Elias avait 6 ans lorsque sa famille est venue habiter dans le quartier (1967). Avant ils habitaient Sulaymaniyyé et avaient deux magasins à Jdeidé, ainsi qu'un atelier. Ils les ont d'ailleurs toujours. Deux de ses frères s'en occupent. Leur père a d'abord été patron tailleur de pierre mais il avait des problèmes de dos. Il a alors travaillé avec son frère, bijoutier, arrivé de Beyrouth en 1975, où il vivait depuis 1960. Ils se sont associés en ouvrant une bijouterie à Jdeidé, puis une seconde. Ils ouvrent finalement la bijouterie de 'Aziziyé en 1986. Il s'agissait de « protéger 'Aziziyé » : ils ont pensé qu'ils allaient donner l'exemple et que viendraient après eux s'installer d'autres bijoutiers chrétiens, qu'un souk se constituerait alors, un souk tenu par des chrétiens dans un quartier chrétien. Ils n'ont pas réussi à les attirer, en raison sans doute de la position trop éloignée du quartier par rapport au souk des bijoutiers. Si quelques-uns sont malgré tout venus s'installer à 'Aziziyé, ils ont depuis fermé. Malgré son isolement, Elias n'a pas de projet de départ du quartier. Il ne veut pas aller dans un quartier où l'on ferme le vendredi, comme ceux de l'ouest. Même si la majorité de ses clients viennent de Haleb Jdid et de Mogambo et que ce sont pour la plupart des musulmans. Cet attachement au quartier ne l'empêche pas d'en avoir une image assez négative, 'Aziziyé devenant d'après lui trop populaire.

La question de la baisse de « standing » du quartier de 'Aziziyé est surtout soulevée par les commerçants les plus anciens, ceux qui, majoritairement chrétiens, ont connu la période où le quartier était fortement associé à la bourgeoisie chrétienne, à l'idée que l'on pouvait se faire de la modernité (« Aller à 'Aziziyé, c'est aller à la rencontre de la modernité représentée par la femme chrétienne. Les femmes des quartiers populaires aiment à se promener dans 'Aziziyé pour cette raison » affirme encore un propriétaire de magasin de jouets) et aux commerces représentant une certaine forme de modernité qui commençaient à s'y ouvrir. Pour ces commerçants, mais aussi nombre d'habitants du quartier, 'Aziziyé serait depuis quelques années en train de subir le même sort que celui qu'a connu la rue Tilal dans les années 1980 : pendant longtemps rue de la nouveauté et de la modernité, animée par une majorité de commerçants chrétiens, Tilal est depuis devenue un souk populaire, tenu par des commerçants musulmans issus des quartiers de l'est.

À 'Aziziyé, la qualité de l'offre aurait de la même façon décliné en même temps que la « qualité sociale » de la clientèle et des commerçants. Il va sans dire que les commerçants, majoritairement musulmans, qui s'installent désormais à 'Aziziyé ont un point de vue différent sur l'évolution du quartier, nous y reviendrons. Il n'empêche que 'Aziziyé est en passe d'être dépassé par des zones de commerce plus prestigieuses. Il est également vrai que la multiplication des offres bon marché ont obligé les commerçants les plus anciens, chrétiens comme musulmans, à s'adapter ou à investir à l'extérieur du quartier. Enfin, celui-ci connaît aussi des problèmes de saturation de la circulation automobile, d'embouteillages, de pollution et d'absence de places de parking. L'accès aux magasins est devenu difficile, ce qui rend plus attractives les zones commerciales de la périphérie, là où l'espace ne manque pas.

Ces changements, qui affectent à la fois l'offre commerciale et le paysage du quartier, sont perçus de façon négative par les habitants eux-mêmes. Majoritairement chrétiens, ceux-ci expriment la crainte d'une « invasion » de leur espace communautaire par les musulmans, souvent identifiés à l'est de la ville. Discours et témoignages expriment cette crainte de façon claire : « 'Aziziyé a été un beau quartier mais il y a de plus en plus de musulmans qui viennent, qui s'installent. Les déplacements dans la ville sont plus faciles qu'autrefois. Les gens viennent de plus loin qu'avant. La population du quartier change pendant la journée et puis il y a moins de gens qui parlent le français qu'avant » (vieille dame chrétienne vivant dans le quartier depuis les années 1940). « Les musulmans prennent la place des chrétiens. Maintenant on se serre les coudes, avec les Grecs catholiques, les Arméniens catholiques, les Orthodoxes, on résiste » (jeune femme issue d'une famille chrétienne installée dans le quartier depuis 1950). Signalons cependant que l'arrivée dans les années 1960-70 de Chrétiens originaires de Djéziré, et donc associés au monde rural, avait également été vécue comme une invasion par la population chrétienne et citadine ancienne du quartier...

Le quartier de 'Aziziyé devient ainsi un jalon parmi d'autres dans les stratégies et les trajectoires commerciales de nombreuses familles de commerçants, trajectoires et stratégies qui poussent ces familles à installer des commerces toujours plus à l'ouest de la ville. Beaucoup d'entre elles venaient en effet de la Médina, de Jdeidé, de la rue Qastal Hajjarine et des alentours de Bab al-Faraj, zones centrales de commerce qu'elles ont délaissé à partir des années 1950-60, tout en conservant leur vieille boutique d'origine, d'abord pour investir la rue Tilal, puis pour s'installer à 'Aziziyé et enfin dans les quartiers de l'ouest. Parmi ces familles de commerçants on peut présenter le cas significatif de la famille B., sunnites implantés depuis 26 ans à 'Aziziyé.

Kamel B. appartient à une fratrie de huit garçons, commerçants spécialisés dans la quincaillerie, la verrerie et la vaisselle en porcelaine. Leur père, mort en 2000, tenait depuis 1956 une boutique de verrerie et de vaisselle près de la citadelle. Leur grand-père avait un magasin à Suwet 'Ali, près de la Grande mosquée. Il avait quitté Alep pour l'Amérique latine afin d'éviter le *safer barlik*¹⁰. De retour à Alep, il ouvre un magasin d'épices et de parfums. Son fils unique, le père de Kamel, alors âgé de 13 ans, « achète des verres et les dispose devant le magasin : et les gens les achètent ! ». Il va alors transformer le magasin de son père en magasin de verrerie et de vaisselle. Celui-ci ainsi reconverti devient une référence et aurait été intégré « aux promenades familiales du dimanche »¹¹ d'une clientèle majoritairement chrétienne. Le père de Kamel s'associe à deux autres commerçants avec lesquels il ouvre un magasin en Jordanie et un autre au Liban, association dissoute en 1962. En 1969, il retourne au Liban avec ses fils. Ils y ouvrent une succursale qui, très vite, représente 70 % de leurs activités régionales. Ils achètent des licences étrangères, importent d'Europe, exportent vers l'Égypte, la Turquie, la Syrie et le Golfe. À Beyrouth, la famille disposait de 7 entrepôts, de 1000 m² chacun, de 35 employés et de 5 véhicules de livraison. Ils auraient travaillé avec plusieurs banques au Liban. Ils bénéficiaient également de facilités de crédit auprès de banques européennes. Ils ont continué à travailler au Liban malgré la guerre jusqu'en 1982, se retirant à Chtaura. Ils ont ensuite ouvert un magasin à 'Anjar (Békaa), à la frontière entre le Liban et la Syrie. En 1986, ils ont été prévenus par la milice Amal qu'ils devaient vider leurs locaux de Beyrouth et se déplacer vers le sud. Ils sont alors rentrés en Syrie, où ils ont retrouvé le magasin de la citadelle et un second magasin, acheté entre-temps, en 1985, à 'Aziziyé. La clientèle qui fréquentait le magasin de la citadelle était majoritairement « chrétienne et arménienne ». Ces clients se plaignaient de la situation éloignée du magasin par rapport à leurs lieux de résidence (Jdeidé, 'Aziziyé, Villat). Le choix de 'Aziziyé pour ouvrir le second magasin est donc en partie déterminée par la localisation résidentielle de leurs principaux clients. En 1987, Kamel et ses frères montent une usine de céramiques dans le quartier al-Mansoura (ouest). Ils y fabriquent de la porcelaine et emploient 240 ouvriers. Cette usine n'a bien fonctionné que jusqu'en 1989. L'activité a cessé en 1998 et l'usine a été transformée en entrepôt. En 1993, Kamel quitte 'Aziziyé pour ouvrir son magasin dans le quartier de Villat (quartier arménien aisé). En 1994, un autre de ses frères ouvre un magasin à Mouhafaza. En 1995, deux autres frères reprennent le magasin de la citadelle. Enfin, en 1998, un quatrième ouvre un magasin à Mogambo. Dans le même temps, la clientèle devient de plus en plus musulmane, y compris celle qui achète le haut de gamme (les fameux « services de Limoge »). Les magasins situés dans des quartiers aisés font le choix de proposer des produits européens de qualité, ceux situés dans des quartiers où la clientèle est plus populaire (vieille ville) choisissent les produits chinois. Leur magasin de 'Aziziyé occupe de ce point de vue une position intermédiaire. Les magasins diffèrent aussi dans leur rapport au crédit : ceux qui travaillent dans le souk concèdent l'achat à crédit, s'adaptant ainsi à une clientèle nombreuse mais modeste. Ceux des « beaux quartiers » en revanche ne font pas crédit, leurs clients, moins nombreux mais plus aisés, ayant les moyens de payer comptant.

Les exemples ne manquent pas de ces familles qui, par étapes, selon des modalités différentes, déplacent leurs activités vers l'ouest en passant par 'Aziziyé, chargeant la génération la plus récente d'ouvrir des magasins à Mogambo, Mouhafaza, Fourqan. Ainsi, la famille Khdayr, spécialiste dans le tissu d'ameublement, a d'abord eu plusieurs boutiques de tissus dans les souks

10. Terme utilisé pendant la Première guerre mondiale pour désigner la conscription dans l'armée ottomane.

11. « On venait au magasin le dimanche, en famille, pour connaître les nouveautés, ce qui allait orienter les futurs achats » (Kamel B.).

et un magasin à Qastal Hajjarine, puis rue Qostaki Homsî ('Aziziyyé). Elle vient d'en ouvrir un troisième à Mogambo, tout en conservant les deux précédents magasins. Les Houlabi, grande famille très connue pour tout ce qui concerne la literie (rideaux, couettes, lits, sommiers), ont réalisé le même parcours vers l'ouest, de Qastal Hajjarine, où existe encore leur tout premier magasin, à Fourqan, où ils disposent d'un grand magasin luxueux, en passant par 'Aziziyyé, où leur magasin au décor vieillissant semble désormais comme figé dans une époque révolue, celle des années 1980-90. Les Khrass avaient une boutique de meubles rue Iskanderun. Ils ont ensuite acheté une boutique à 'Aziziyyé, rue Qostaki Homsî, puis ils ont acheté une boutique à Fourqan. Ce sont les mêmes meubles qu'ils vendent dans ces trois boutiques, mais à des prix différents, jouant non sur la qualité mais sur l'âge des gammes : les plus anciennes et les moins chères sont vendues à Iskanderun, les plus récentes et les plus chères à Fourqan.

Si la génération de commerçants qui a participé dans les années 1970 au passage du quartier du résidentiel au commercial juge 'Aziziyyé comme étant passé de mode, les commerçants qui s'y sont installés depuis les années 1990 ou qui s'y installent encore de nos jours voient l'évolution de ce même quartier de manière bien différente. Pour eux, 'Aziziyyé reste une opportunité économique de premier plan, une centralité commerciale où il est encore possible de faire des affaires. Si le quartier se vide peu à peu de ses plus anciens commerçants¹², de ceux qui l'ont constitué comme un espace de la modernité commerciale et urbaine (bourgeoisie chrétienne et grands commerçants), les commerçants qui les remplacent, plus modestes et très majoritairement musulmans, tirent cependant une plus-value immédiate de cette image de modernité dont le quartier a hérité, tout en contribuant à leur tour à la modifier profondément.

L'un des secteurs commerciaux qui a suscité le plus grand nombre de nouvelles installations est celui de la chaussure. Les magasins de chaussures qui ont ouvert à 'Aziziyyé depuis le début des années 1990, et qui continuent à ouvrir encore de nos jours, appartiennent majoritairement à des Turkmènes, qui ont parfois vendu leurs terrains agricoles (de Mambej, Ra'i, du nord et nord-est d'Alep, du bord de la frontière syro-turque) afin de constituer le « capital primitif ».

Ils ont d'abord ouvert de petits ateliers familiaux dans le quartier d'al-Hollok, au nord-est d'Alep¹³. Les propriétaires de ces ateliers ont ensuite acquis ou loué des boutiques à 'Aziziyyé afin d'écouler leurs productions. Ils ont aussi profité du retrait des commerçants chrétiens qui ne trouvaient pas de successeurs dans leur propre communauté¹⁴. Dans un premier temps, les Turkmènes rachetaient les fourough (pas-de-porte). Ceux-ci étant désormais devenus trop élevés,

12. Les mutations du quartier se traduisent par le changement du jour de congé hebdomadaire. Pendant longtemps, les magasins fermaient le dimanche. Si cela reste le cas pour une majorité d'entre eux (y compris pour la plupart des commerçants musulmans), de nombreux commerces ferment aussi désormais le vendredi. Numériquement supérieurs aux commerçants chrétiens, les commerçants musulmans se sont adaptés, un temps, aux habitudes chrétiennes du quartier, associées dans l'esprit des Alépîns à l'image de modernité du quartier.

13. Fortement marqué par la présence turkmène, Al-Hollok est une zone résidentielle, artisanale, industrielle et commerciale informelle. On y trouve des ateliers et des usines de textiles, de vêtements, de chaussures, et de nombreux grossistes offrant essentiellement la matière première (chinoise ou turque) entrant dans la fabrication des chaussures et des sacs.

14. La propriété des magasins reste toutefois souvent aux chrétiens, qui louent donc désormais à une majorité de commerçants musulmans.

ils contractent des « istismar » (« investissement »), sorte de bail commercial de location pouvant être de courte durée.

Les Kurdes, originaires eux aussi des régions du nord d'Alep, sont également en train de récupérer des magasins dans le quartier. Ils restent cependant peu nombreux, rares étant ceux qui ont réussi à accumuler le capital nécessaire à l'achat d'un pas-de-porte ou même à une location. Les Kurdes ont en revanche ouvert de nombreux ateliers dans les quartiers kurdes ou à forte présence kurde, comme Cheikh Maqroud ou Achrafiyyé, dans le nord d'Alep. Les premiers Kurdes à investir dans les années 1990 dans le secteur de la chaussure venaient souvent de villages turkmènes. Ils ont ainsi suivi le chemin et l'exemple de leurs voisins turkmènes. Tout comme les Arabes, dernier groupe en date à investir le secteur de la chaussure, et qui semblent venir des mêmes régions turkmènes du nord et du nord-est d'Alep.

Les Turkmènes ont été initiés à la cordonnerie et au commerce de la chaussure par les Arméniens qui avaient des ateliers dans les quartiers de Saïd Ali, de Midan ou de Syrian al-Qadim¹⁵ et qui les ont employé comme ouvriers. Ayant ainsi appris le métier, les Turkmènes se sont mis à leur compte et contrôlent désormais une partie du secteur de la chaussure à Alep, les Arméniens ayant pour la plupart fermé leurs boutiques et leurs ateliers dans les années 1980 (il ne doit rester que 2 ou 3 ateliers arméniens à Syrian al-Qadim).

L'exemple de Abou Ahmad, propriétaire d'un magasin de chaussures à 'Aziziyé et d'une petite usine à al-Hollok, illustre bien la façon dont se construisent économiquement ces nouvelles familles de commerçants, ruraux qui font de 'Aziziyé à la fois un moyen d'accès à la ville et un espace de transition sociale et professionnelle.

Turkmène habitant le quartier chrétien de Syrian Jdid depuis 1988, après avoir habité al-Hollok, Abou Ahmad a depuis 1981 un magasin de chaussures proche de celui de « Désirée ». Avant, il possédait un atelier, ouvert en 1970 alors qu'il n'avait que 16 ans. Il a construit une usine de chaussures et un espace d'exposition de ses collections à al-Hollok en 2007. Son parcours est celui d'un rural issu d'une minorité qui, « montant » à la ville, occupe un créneau spécifique qui lui permet de quitter la campagne et de s'inscrire peu à peu dans la société urbaine et dans ses réseaux économiques. Son père était agriculteur dans la région de Bab Lemoun (60 km au nord d'Alep). Jeune, Abou Ahmad venait chaque hiver travailler à Alep. En été, il restait au village pour s'occuper de la propriété de son père, constituée de 15 hectares de pistachiers et d'oliviers. À Alep, il avait un ami arménien qui avait un atelier dans le quartier de Midan. Il a commencé « dans les chaussures avec lui ». En 1978, il a fait venir sa famille à Alep. Il ne retournait alors au village que pour les récoltes. Lorsque son père est mort, il y a mis des métayers. Il a trois fils, qui s'occupent de l'usine. Lui reste au magasin de 'Aziziyé. Son entreprise de chaussures a été florissante un moment. Il a même envoyé des chaussures jusqu'à Marseille. Un commerçant marseillais d'origine algérienne venait à Alep et servait d'intermédiaire à des commerçants du « Marché du soleil ». Mais lorsque ce marché a brûlé

15. Syrian al-Qadim était un quartier de petites maisons à cours issu de la transformation des camps de réfugiés syriaques ayant fui la Turquie (Mardin, etc.) à l'exemple des Arméniens, après la Première Guerre mondiale. C'est un quartier ayant évolué par la transformation de maisons en petits immeubles et le mélange de la population. Syrian Jdid est l'extension vers le nord-ouest du quartier syriaque dans les années 1970-1990, quartier également mélangé mais marqué par une population et une image chrétienne de classes moyennes.

(2008), la filière s'est tarie. L'usine construite à al-Holloq a coûté 1 million d'euros, mais la crise financière et économique mondiale n'a pas permis de réaliser les bénéfices espérés. De plus, tout le monde se tourne désormais vers la Chine. Il avait 125 travailleurs à l'usine au moment de son ouverture, ils ne sont plus que 20. Il fait fabriquer ses modèles bon marché en sous-traitance, dans des petits ateliers. L'usine fabrique le haut de gamme, les chaussures de soirée. Il ne produit plus que le quart de ce qu'il produisait avant la crise. Il travaillait alors beaucoup pour la Russie, l'Ukraine, l'Algérie, la Libye, les EAU, la Jordanie, le Liban. Il produisait 2 000 paires de chaussures par jour et gagnait entre 45 et 50 000 LS par jour. Actuellement, sa production est réduite à 500 paires. Et sur ces 500, seules 50 sont vendues en magasin, les 450 autres sont vendus ailleurs en Syrie ou exportées, en Irak, au Liban, en Turquie ¹⁶.

D'après Abou Ahmad, la moitié des commerçants de chaussures de 'Aziziyé ont des ateliers et seuls trois ou quatre ont comme lui leur propre usine. Mais la concurrence chinoise les oblige à diversifier leurs sources d'approvisionnement et à l'adapter aux possibilités financières d'une clientèle de moins en moins aisée, une clientèle dite « *marzou* » (« Dieu le veut »). Un commerçant propriétaire d'un atelier ou d'une usine ne fabrique donc lui-même qu'une partie de ce qu'il vend, sous-traitant la fabrication du reste ou l'important de Chine.

L'effet d'aubaine que représente malgré tout 'Aziziyé pour ces commerçants d'origine rurale (« 'Aziziyé, c'est un *rizeq* », un « don de Dieu ») entraîne un roulement important du personnel. D'après les commerçants interrogés sur le sujet, 70 % des magasins de chaussures du quartier auraient changé de propriétaires durant ces trois dernières années. Alors qu'autrefois, les commerçants « entraînent » dans le quartier en achetant le magasin (murs ou pas-de-porte), gage de stabilité et d'inscription durable dans le quartier, ceux qui accèdent désormais à 'Aziziyé le font en obtenant des contrats de location pour des périodes très courtes. Le roulement est donc important parmi ces « commerçants », en réalité davantage des investisseurs, qui, disposant d'argent, « font un coup » et qui semblent improviser dans une activité dans laquelle ils n'ont parfois que peu d'expérience et de compétences pratiques. Ces investisseurs prennent un local en location, achètent des chaussures en gros dans les ateliers ou via un importateur, et vendent au plus vite, avant de passer à autre chose et d'investir dans un autre quartier et parfois dans la vente d'un autre produit que les chaussures. Lors de la cessation du bail, le fond restant est bradé (solde), ce qui contribue à faire baisser encore davantage les prix des chaussures dans le secteur. De leur côté, les propriétaires de locaux préfèrent mettre ces locaux en location et vivre de ce que cette location rapporte (jusqu'à 400 000 LS par an) plutôt que d'y travailler eux-mêmes. Ils participent ainsi au roulement commercial qu'ils sont parfois les premiers à regretter.

16. Beaucoup de Turcs viennent s'approvisionner à Alep en chaussures et les revendent ensuite plus chères à Antioche ou Gaziantep.

17. L'arrivée depuis quelques années de meubles turcs, mais aussi de chaînes de marques turques (Yatas, Doktas, etc.) spécialisées dans la vente de meubles standards (gamme moyenne et supérieure) oblige les fabricants de meubles locaux à repenser à la fois leurs gammes, de style trop rococo (les fameuses imitations dorées de meubles Louis XV), et leurs dispositifs de distribution et de vente, dispersés en de trop nombreuses petites unités. Les meubles turcs présentent une facture à la fois moderne et de qualité, dans des prix moins élevés que le haut de gamme syrien et sont généralement exposés dans de vastes magasins. Il existe par ailleurs plusieurs projets de grandes surfaces du meuble sur la route de 'Izaz (sortie nord-ouest d'Alep).

Le secteur de la chaussure, comme celui du textile ou du mobilier, connaît aussi des difficultés liées à l'ouverture économique de la Syrie, à la concurrence des produits chinois et turcs¹⁷ et à la crise mondiale. Celles-ci ont des répercussions à la fois sur l'activité à 'Aziziyé et sur celles des ateliers et des usines des quartiers accueillant des activités artisanales. La concurrence chinoise est en effet forte et les Turkmènes sont eux-mêmes de plus en plus nombreux à importer des chaussures de Chine, fermant les ateliers. De fabricants, ils deviennent importateurs et distributeurs. Il aurait existé quelques 10 000 ateliers à al-Hollok en 2000. En 2010, ils ne seraient plus que 2 000 à 3 000. Chiffres invérifiables avancés par un commerçant, mais qui indique une tendance à la baisse de l'activité artisanale locale.

Dans le secteur vestimentaire, on assiste à une évolution similaire. Les vêtements vendus dans les boutiques de 'Aziziyé qui ont ouvert en grand nombre à partir des années 1990 ont d'abord été fabriqués en Syrie. À Alep, la fabrication avait lieu dans de petites fabriques de sous-traitants de Achrafiyyé et de la Médina, puis dans des usines de textile installées à Kafar Hamra, à Belleramoun, à Shaykh Najjar et dans des villages industriels de l'arrière-pays alépin. Maintenant les vêtements proviennent en grande partie de Chine, pour les moins chers, et de Turquie, pour les plus chers. La production locale subsiste, grâce notamment aux licences étrangères qui sous-traitent localement une partie de leurs produits, mais stagne cependant, du fait que beaucoup d'unités de production ayant fermé ou tournant au ralenti.

Conclusion : enjeu des stratégies communautaires et des logiques commerciales

Depuis sa fondation dans les années 1870, 'Aziziyé a longtemps représenté une modernité urbaine dont l'Europe ottomane était le principal modèle. Cette modernité s'inscrivait dans une nouvelle forme d'espaces « publics », notamment des rues plus larges et régulières, et dans le rapport entre les maisons ottomanes puis mandataires avec ce nouvel espace public dans leur plan si particulier et leurs façades ouvertes sur l'extérieur. La modernité s'inscrivait aussi dans les réseaux entremêlés des grandes familles chrétiennes qui y résidaient et dont certaines rues principales portent encore les noms des institutions religieuses et caritatives et des institutions laïques comme le Club d'Alep. Elle s'inscrivait enfin dans un mode de vie où se mêlaient une certaine modernité des comportements et de l'habillement, l'emploi de la langue française ainsi que la façon particulière de considérer le quartier, à la fois comme un territoire communautaire et la vitrine d'un urbanisme de rupture. Ce « monde à part », toutefois relié par les réseaux familiaux et confessionnels à d'autres quartiers chrétiens et aux souks eux-mêmes par les activités professionnelles de beaucoup de « grands commerçants » résidant dans le quartier, devait cependant se transformer de façon assez radicale au cours du xx^e siècle.

'Aziziyé est ainsi devenu, en quelques décennies (1950-1990), un quartier de commerces de détail, l'un des plus importants et des plus courus d'Alep, où après des commerçants majoritairement chrétiens, les composantes musulmane et populaire sont peu à peu devenues très majoritaires, au grand désarroi à la fois des commerçants chrétiens, précipitant leur départ vers d'autres quartiers, et des résidents chrétiens, qui restent néanmoins largement majoritaires dans le quartier. Mais comment en est-on arrivé à cette situation de décalage entre l'espace domestique et l'espace public défini par les rez-de-chaussée des immeubles, les trottoirs et les rues ?

Un premier facteur, fondateur, est le fait que ‘Aziziyyé et d’autres nouveaux quartiers nés un peu plus tard à la fin du XIX^e siècle, ont été les premiers à effacer les frontières traditionnelles entre espace privé et espace public en ouvrant les quartiers aux nouveaux espaces de circulation et d’échange qui les traversent et les organisent au lieu de les longer sans y pénétrer : à posteriori on peut dire que ces nouveautés préparaient l’invasion future de l’espace public par les commerces à l’intérieur des quartiers d’habitation modernes. Mais à l’époque de sa fondation, ‘Aziziyyé se définit comme le quartier d’une minorité confessionnelle chrétienne, espace essentiellement domestique, quartier encore traditionnel par beaucoup de ses caractéristiques sauf par sa forme qui se veut « moderne ». Le nouvel espace public est alors vide de tout service ou activité publique caractéristique autre que la circulation intérieure. Le nouveau style de vie qui se met en place reste plus domestique que public et peu affiché sans doute. Le caractère confessionnel de ‘Aziziyyé s’inscrit dans un système spatial de la ville encore dominant à la fin du XIX^e siècle (et encore de nos jours) où les quartiers restent des espaces plus ou moins communautaires. Le fonctionnement actuel de ‘Aziziyyé est donc le produit d’une évolution à partir d’une situation nouvelle à la fin du XIX^e siècle mais dont on pouvait difficilement prévoir les développements.

Ce que racontent les commerçants interrogés relève essentiellement du domaine de leur activité économique et de leur trajectoire professionnelle qui correspond aussi à leur trajectoire personnelle et familiale. Ces récits assemblés expriment au moins l’incongruité de l’idée d’ouvrir un commerce d’habillement dans ce quartier. Certains commerçants, vieux alépins, avaient travaillé ailleurs en ville comme leurs pères et leurs ancêtres. D’autres étaient venus de loin, parfois d’au-delà des frontières, généralement au temps du Mandat, parfois en plusieurs étapes, déjà commerçants, ou à la recherche d’une nouvelle activité et d’une autre vie. Mais quels que soient leur statut et leur « aventure » personnelle ou familiale, leur point commun en s’installant à ‘Aziziyyé est la participation consciente à un bouleversement du quartier. Par leur *choix* d’implanter leur commerce dans un espace résidentiel aisé, ils ont été des acteurs de changement dans la ville en perturbant le statut de cet espace et en instaurant progressivement un nouvel espace public, étroitement imbriqué à l’espace résidentiel. Le quartier de ‘Aziziyyé, synonyme de modernité, de nouveauté et d’une certaine liberté d’allure, donnait aussi son sens à leur installation. La fin de l’histoire qu’ils racontent est en général celle de l’aggravation du changement que certains avaient initié, auquel ils participent encore par leur propre départ. La suite de l’évolution semble avoir été la venue de commerçants très différents, dont on connaît moins l’histoire, issus de milieux populaires d’origine rurale, très généralement musulmans ; « mobiles », ils ne sont que locataires de leur local et souvent se contentent de « faire des coups ». Ils parachèvent la déstructuration sociale et professionnelle du milieu par leur installation temporaire.

Actuellement, après deux décennies d’évolution, les commerçants de ‘Aziziyyé sont majoritairement musulmans et vendent des produits plutôt bon marché pour une clientèle surtout musulmane et plutôt populaire. Le dépit de certains habitants chrétiens devant cette évolution pose la question des stratégies d’ancrage spatial communautaire ou confessionnel. Cette question des stratégies à ‘Aziziyyé est compliquée par le fait que les nouveaux commerçants sont rarement propriétaires de leurs boutiques qui appartiennent le plus souvent à des chrétiens qui restent très majoritaires parmi les habitants. Dans l’espace mixte qui s’est mis en place progressivement à

'Aziziyé, certaines rues ou places ont cependant gardé un caractère plus communautaire : la place de 'Aziziyé et les rues qui convergent derrière l'église latine constituent les dernières réserves d'un ancien esprit de quartier visible.

Pour la plus grande partie de 'Aziziyé cependant, l'entrée de l'immeuble et l'escalier sont devenus les réduits communautaires, tandis que l'ensemble des accès et des circulations publiques tend à constituer un espace partagé, non communautaire, majoritairement au service du commerce. Mais il est possible qu'une image communautaire du quartier dans son ensemble subsiste, les réseaux constituant une sorte de toile entre les immeubles et l'espace domestique qui en sont les ancrages. Le nom de 'Aziziyé reste et s'étend peut-être au-delà de l'emprise ancienne du quartier. Pour les habitants chrétiens, c'est encore *leur* quartier : ainsi le même nom de quartier définit actuellement *deux espaces imbriqués*, inscrits dans des limites extérieures comparables, perçus et vécus par deux catégories principales d'usagers, un quartier domestique plutôt communautaire chrétien et un espace du commerce plutôt populaire mixte.

